

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE EN LUBERON

Comprendre ses formes, entre modernité, régionalisme et respect du patrimoine

Patrick COHEN*

Certains s'étonneront de trouver le propos qui suit dans un ouvrage de ce type. Ces lignes n'auront pas le côté rigoureux d'une chronologie historique ou d'un recueil thématique d'événements.

Elles donnent un point de vue personnel et apportent un éclairage complémentaire, sur la question.

Produire un article sur l'architecture contemporaine demandait d'abord de rassembler quelques exemples (comment parler d'architecture, de forme, avec si peu d'image ?) et de questionner quelques personnes pour définir le contenu de cette demande du conseil scientifique.

Il est surprenant de voir à quel point, la notion même d'architecture contemporaine n'est pas partagée. Géographe, urbaniste, historien, archéologue, architecte, chacun a son point de vue. Les critères sont variés, une date pour les uns, une famille de formes pour certains et ce que l'on voit dans la rue et la campagne pour les autres.

Donner quelques points de repère et des clés de lecture, devrait permettre de parler un langage commun.

C'est l'objectif de ce travail, montrer l'architecture contemporaine et expliquer la spécificité de ses formes dans le Luberon.

C'est aussi une première approche pour une définition commune de la notion d'architecture contemporaine.

PRÉAMBULE

Il serait difficile de décrire l'ensemble de la production architecturale de ces 20 dernières années de façon exhaustive et ce n'est pas le but de cet ouvrage.

Il a pour objet de donner un aperçu de cette production et surtout d'ouvrir sur des pistes de réflexion pour les prochaines années. Nous proposons ici de donner des clés pour apprécier l'architecture contemporaine.

Ce chapitre ne traite pas des maisons individuelles qui remplissent les lotissements autour des villes et villages. Cet habitat vernaculaire d'aujourd'hui est issu d'une demande de logement venant d'une nouvelle population. Ces nouveaux arrivants n'ont pas trouvé de maison disponible à la vente ou en location et ont fait construire simplement des maisons individuelles en s'inspirant des formes de l'habitat traditionnel existant.

Ces maisons individuelles constituent néanmoins un phénomène de société qu'il serait judicieux d'étudier, entre géographie

et sociologie ; un travail sérieux traitant de la nouvelle résidentialité devra prendre en compte cette production et étudier pourquoi ce modèle de la maison provençale (et plus largement régionale) est si répandu.

Nous parlerons là, de réalisation architecturale contemporaine issue du travail des architectes. Elle est le fruit de différents mouvements et tendances. De façon générale c'est le mouvement moderne qui sert de référence à l'architecture d'aujourd'hui. Dans une dimension plus large, ce mouvement Moderne s'appuie sur les mutations profondes de la société et des modes de vie, de la fin du siècle dernier. Il intègre des dimensions fonctionnalistes et hygiénistes mais aussi les influences artistiques du début de notre siècle (cubisme, constructivisme, modernisme...). Il sert de référence à l'architecture d'aujourd'hui.

Il ne faut pas négliger l'apport du Post-Modernisme, les avancées Hi-Tech et les influences néoclassiques et surtout régionalistes.

* Architecte au PNRL - Responsable du service architecture et patrimoine.

UNE BERGERIE COMMUNALE À MÉRINDOL

Pierre ÉLY, architecte
Maître d'ouvrage : Commune de Mérindol
Surface : 550 m²
Montant des travaux : 500 000 F HT
Réalisation : 1992

La mairie de Mérindol, assistée du Parc naturel et régional du Luberon, a entrepris cette réalisation pour permettre le maintien des derniers moutons et de leurs bergers encore en activité sur la commune.

Le bâtiment est en bois, alliant les procédés anciens et les plus modernes. L'ensemble est composé d'une structure porteuse par poteaux extérieurs (ce qui permet de n'avoir aucun obstacle intérieur et de donner du rythme à la façade), ces poteaux étant directement plantés au sol, comme les poteaux

téléphoniques (ce qui allège les fondations), cette structure est contreventée par des tirants de câbles métalliques et une poutre linéaire sur laquelle repose la toiture.

La toiture, autre originalité, est réalisée à l'aide de fermes en poutres reconstituées (technique canadienne) très rapprochées, ce qui permet d'en alléger énormément le poids et la manutention. La structure de bardage extérieur est indépendante et a été préfabriquée en majeure partie en usine ce qui a permis d'en améliorer la qualité, de diminuer le temps de réalisation et d'en baisser le coût.

Le local du berger, 30 m² au sol, plus 15 à l'étage, est construit à l'identique tout en incluant un noyau dur refermable qui regroupe tous les éléments sanitaires et de commodités.



Le Luberon est un territoire pourvu d'une identité locale enracinée dans un patrimoine riche et une histoire forte.

Depuis 20 ans, les villages perchés, les ruelles étroites, les fermes et les hameaux accueillent une population nouvelle attirée par une qualité de vie, un environnement protégé et des paysages remarquables.

Ces nouveaux arrivants représentent plus de la moitié des habitants d'aujourd'hui.

UNE UNITÉ DE FABRICATION DE PAIN BIOLOGIQUE À LA BASTIDONNE

TAUTEM : Jacques Garcin et Dominique Delord,
architectes

Maître d'ouvrage : Conseil Général de Vaucluse

Surface utile : 404 m²

Montant des travaux : 1 600 000 FTTC

Réalisation : 1996

En lisière du village de La Bastidonne, le bâtiment de production de pains à base de farines biologiques, doit, par son traitement architectural, concilier les impératifs d'intégration (dans le périmètre du Parc naturel régional du Luberon) et économiques d'un budget limité (il s'agit d'opérations crédit-bail privées, suivies et financées par le Conseil Général).

Sur un socle d'agglos enduits, souligné d'un fin lignage horizontal est posée une toiture métallique à deux pentes débordant le bâtiment pour abriter des aires de livraisons et protéger des surchauffes solaires.

Magasin et bureaux occupent la partie cintrée, distincte de la zone de production et de stockage.

Sanitaires, repos, chaufferie, occupent la zone médiane, cette disposition laissant la possibilité d'une extension future de la zone laboratoire-fournil.

L'ensemble de la population locale suit un mode de vie d'aujourd'hui entouré de technologies, de routes, de vitrines illuminées, de télévisions, d'automobiles, d'ordinateurs, de téléphones... et si l'équipement des maisons est des plus performant, des plus moderne et confortable, leur enveloppe reste pour la grande majorité, des plus traditionnelle.

On habite de vieilles maisons plus ou moins restaurées ou pour beaucoup des maisons actuelles, mais dont l'architecture copie les éléments de l'habitat traditionnel (de la fin du XVIIIe siècle). Ces maisons ne sont pas construites dans les villages comme c'était l'habitude, mais plus ou moins regroupées dans des lotissements.

L'architecture contemporaine se trouve pourtant présente dans les constructions publiques, les écoles, les gymnases, mais aussi dans les commerces, les stations services ou les bâtiments industriels.



Il serait bien réducteur d'en rester là et l'observateur attentif peut énumérer de nombreux exemples d'architecture contemporaine en Luberon, aussi bien dans le domaine de l'habitat, que celui des bâtiments agricoles.

Cette architecture se retrouve aussi dans des réhabilitations ou des réutilisations de bâtiments anciens. Elle s'attache à loger et faire cohabiter de nouvelles fonctions dans un patrimoine sensible.

Les domaines de l'espace public, du mobilier urbain, et par extension de l'urbanisme, sont en mutation et quelques uns sont le fruit d'une sensibilité architecturale d'aujourd'hui.

UNE RECHERCHE AU QUOTIDIEN...

L'architecture contemporaine est un terrain de recherche, depuis plus de 20 ans, mais elle n'est exprimée et ne peut exister que si elle est construite.

Les notions d'architecture et d'environnement (en général) sont intimement liées. En effet, c'est dans une société, avec une certaine culture, dans un site naturel ou urbain que s'exprime l'architecture. Ces contraintes lui donnent un sens.

Le Luberon représente une entité culturelle et géographique dans laquelle les architectes ont recherché et expérimenté pour répondre à la demande (commande publique, de particuliers ou de professionnels) de la société locale sur différents thèmes :

**l'urbanisme,
le rapport avec les sites historiques,
l'extension des villages,
le régionalisme,
l'utilisation de matériaux nouveaux et leur
mariage aux matériaux traditionnels,
l'économie d'énergie**

Pour l'architecte, chaque projet se nourrit du précédent ; il ouvre aussi de nouvelles perspectives de recherche. Chaque site entraîne une nouvelle réponse adaptée au programme.

La société donne à l'architecte des pistes de

réflexion pour les projets qu'il doit élaborer.

Il compose alors ces contraintes avec ses préoccupations personnelles, sa culture, sa formation et ses influences pour donner une réponse architecturale sensible, unique pour chaque projet.

Son travail au quotidien passe par la réutilisation ou l'utilisation de friches industrielles, la réhabilitation de quartiers insalubres, le respect de sites ou de monuments historiques, ainsi que, l'installation de nouvelles activités, la spéculation foncière, l'utilisation de nouvelles technologies dans le bâtiment ou l'arrivée de nouveaux modes constructifs, l'économie de moyens (...), autant de terrains où, au quotidien, l'architecte fait avancer la connaissance.

C'est au travers de ces questions, soulevées par la multiplicité des domaines, que les recherches formelles ou plastiques évoluent. Les notions de rapport de force entre volumes, de tension ou de dilatation de l'espace ne sont pas que des effets ou des résultantes, influencés de modes et de tendances. L'architecte organise l'ensemble des contraintes et produit une expression architecturale, une forme harmonieuse aux proportions justes.

Les recherches de matériau, d'économie de l'espace, de transparence, d'économie de moyens sont autant de réflexions qui sont, pour chaque projet, adaptés à sa situation particulière et sa singularité.

Les exemples d'architecture contemporaine en Luberon sont loin d'être mineurs, même si leur nombre reste marginal.

Ils représentent pour l'observateur des formes qui étonnent et surprennent.

Ces formes sont issues d'un langage dont beaucoup n'ont pas les clés ou le vocabulaire, elles contrastent avec l'architecture ancienne ou l'habitat traditionnel et restent mal comprises au point d'être rejetées.

Mais allons plus loin pour voir cette architecture, la lire et la comprendre.

Quelques critères simples permettront à chacun de commencer à comprendre l'architecture ; savoir la regarder, la comprendre, l'interpréter

RESTAURATION ET EXTENSION D'UN GROUPE SCOLAIRE A MÉRINDOL

Module 6 : Wim Turkesteen et François Lob, architectes
Maître d'ouvrage : Commune de Mérindol
Appui technique au maître d'ouvrage : Parc naturel régional du Luberon
Surface : 2 537 m²
Montant des travaux :
Total bâtiment : 11 936 465 FTTC
Total VRD : 953 050 FTTC
Réalisation : 1995

Le programme général de l'opération élaboré par le Parc naturel régional du Luberon, imposait de réfléchir, à travers un programme d'équipements (extension scolaire et locaux socioculturels), de logements et de locaux d'activités, à la restructuration complète de la place du Crédit Agricole et de ses abords.

Le projet propose un parti général d'aménagement donnant à la fois des éléments de réponse architecturale et urbaine. Celui-ci opte pour l'insertion dans un environnement hétérogène d'un équipement de volumétrie contemporaine. La partie publique et la partie logements sont distinctes. Ceux-ci ont été traités de façon « traditionnelle » dans leur volumétrie, leur couleur et leurs matériaux. En revanche, la partie « équipement public », en particulier le front bâti bordant la rue des Anciens Combattants, est traitée sans ambiguïté comme un bâtiment socio-éducatif innovant, tant dans sa forme que dans son fonctionnement et ses couleurs. Bien sûr, la volumétrie résulte de la répartition fonctionnelle et spatiale du programme, spécifique et contemporain.

La résultante est une architecture de volume, de forme et de couleur qui affirme la transformation et l'évolution de ce quartier du village en quartier socio-éducatif et culturel.



UNE MAISON DE REPOS POUR MISSIONNAIRES À LAURIS

Jean Michel Weck, architecte
Maître d'ouvrage : Missions Étrangères de Paris
Surface : 3079 m²
Montant des travaux : 21 000 000 F HT
Réalisation : septembre 1992 - avril 1994



Le bâtiment s'inscrit dans le paysage de Lauris, au nord du territoire de la commune, en limite de la zone agglomérée. Sa masse répond à celle du château situé sur l'éperon sud du village. Son architecture contemporaine tranche avec le paysage pavillonnaire dont il marque la limite d'implantation.

Cependant, l'intégration du bâtiment est forte grâce à l'emploi de matériaux aux couleurs chaudes : bétons préfabriqués ou bétons de site. Le projet comprend 33 appartements, une chapelle, un cloître, une bibliothèque et tous les services annexes, l'ensemble ayant été conçu en référence aux plans des abbayes cisterciennes, nombreuses dans la région.

et en parler sont les premiers pas avant de pouvoir juger de ses qualités.

C'est certainement dans ce domaine, à l'avenir, qu'il faudra travailler, rechercher et expérimenter.

Tout en insistant sur la protection du patrimoine bâti, classique ou traditionnel, il nous faudra, d'un point de vue psychologique et pédagogique, amener vers un nouveau regard.

Une architecture d'aujourd'hui, factice, copiant les images anciennes et donc sans âme, brouille les pistes. Elle perturbe la compréhension de notre patrimoine et n'est pas le juste reflet des tendances d'aujourd'hui.

Elle est peut-être l'expression d'un malaise.

Si les difficultés de notre époque poussent certains à se réfugier dans un passé solide et rassurant, à vivre dans des maisons ressemblant à celles du siècle dernier, l'architecture contemporaine a ses qualités. Elle vit avec son temps et respecte profondément les marques de l'histoire tout en se tournant vers une nouvelle ère.

Contrairement à des idées préconçues, l'architecture contemporaine peut largement refléter une identité locale. Le régionalisme critique illustre cette sensibilité. Sans copier les constructions anciennes, de nombreux architectes ont su

UN NOUVEAU QUARTIER À GOULT

Olivier Fage, Martin Dekester et Jean-Christophe Olivier, architectes

Maître d'ouvrage : Commune de Goult

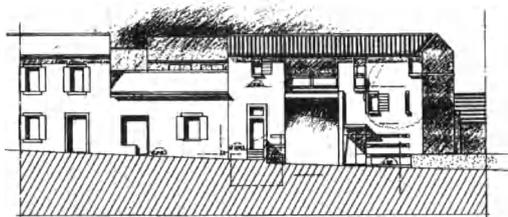
Mandataire : Parc naturel régional du Luberon

Surface : 938 m²

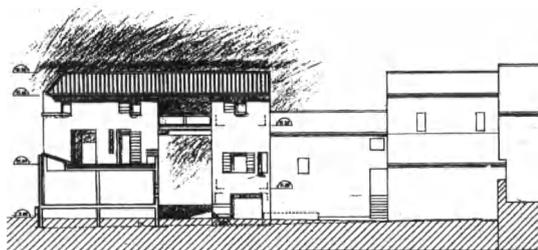
Montant des travaux : 4 753 595 F HT

Réalisation : 1994-1996

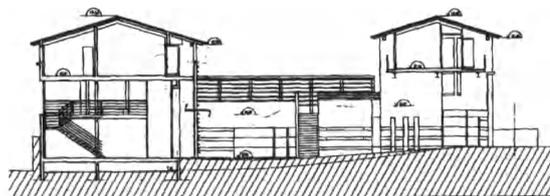
Le programme défini par le maître d'ouvrage comprend tout à la fois des équipements publics (la Poste), culturels (l'Espace François Mitterrand et ses prolongements), des locaux d'activités (plateaux pour professions libérales ou autres), des logements et leurs annexes, ainsi que l'extension du logement de fonction de l'Union Paysanne (boulangerie coopérative), ancien propriétaire du terrain d'opération. De cette variété naissent une pratique multiple et une richesse d'utilisation certaines. La localisation des différents éléments du programme à l'intérieur même du projet répond à ces exigences, ainsi qu'à une hiérarchisation fine du caractère "public/privé" de ces différents éléments. Au travers d'une volumétrie et d'une modénature simples, les matériaux que l'on retrouve en façade, couverture et sol ont été choisis pour leur simplicité, l'expressivité de leurs matières conservées brutes pour la plupart, leur compatibilité avec la nature du programme et son économie, leur pérennité, ainsi que l'utilisation de filières locales. Bien calés par une volumétrie simple et rigoureuse, les bâtiments adoptent cependant une écriture délibérément contemporaine pour certains de leurs éléments de modénature, conciliant ainsi modernisme et régionalisme.



ELEVATION SUD SUR LA RUE DE LA REPUBLIQUE



ELEVATION NORD DU BATIMENT SUD



COUPE NORD-SUD SUR LE PASSAGE COUVERT



LE QUARTIER DU CHÂTEAU À LA TOUR D'AIGUES

Pierre Croux et Michel Moulin, architectes

Maîtres d'ouvrage :

Conseil Général de Vaucluse

La commune de La Tour d'Aigues

Association de la crèche parentale

L'OPHLM (84)

Appui technique au maître d'ouvrage : Parc naturel régional du Luberon

Surface : 2 300 m²

Montant des travaux : 9 000 000 F HT

Réalisation : 1987

Le programme comprend 20 logements locatifs, une salle polyvalente pour 400 personnes, une crèche parentale et le traitement des espaces extérieurs. L'ensemble à construire est situé à proximité du château renaissance de La Tour d'Aigues et de ses terrasses. Pour garder toute modestie dans l'acte de bâtir, il a été convenu dès la première ébauche du projet de minimiser l'impact d'une salle devant recevoir 400 personnes. Elle fut enterrée. Son toit est devenu la place panoramique ouvrant sur le terroir.

Au loin, la façade de cette salle s'harmonise, se conjugue avec les soutènements du château. Les logements s'enroulent autour de cette place, jouent avec les vues et le soleil. La crèche se situe près de l'école existante.

proposer et construire des bâtiments dont l'identité locale justement marquée s'inscrit dans une écriture largement contemporaine.

Néanmoins, l'un des reproches essentiels que l'on peut faire aux constructions d'aujourd'hui est leur faible durabilité : d'une façon générale, elles vieillissent mal. L'architecture contemporaine, même de qualité, ne réponds pas à ce problème dans la mesure où les matériaux utilisés,

les techniques mises en œuvre et l'objet même de la construction sont en fin de compte beaucoup moins résistants que les anciens. La recherche d'une architecture contemporaine ET durable (dans tous les sens du terme) est encore à approfondir.

EXTENSION D'UNE HABITATION À GORDES

Nathalie Merveille, architecte

Surface : 53 m²

Montant des travaux : 252 000 F HT

Réalisation : 1994-1996

Face au Luberon, au milieu de chênes verts, une maison se cache derrière des murs de pierres sèches. Elle est construite sur le rocher, autour d'une cour et d'une borie. Trois matériaux s'affirment : la pierre, le métal, et le bois. Cette habitation est devenue trop exigüe et le maître d'ouvrage désire pouvoir accueillir des amis (chambre et bain) et abriter sa voiture. Afin de conserver l'intimité de la cour et d'accueillir plus confortablement, le nouveau bâtiment est détaché de l'ancien. Il modifie ainsi l'entrée et crée un passage entre les deux volumes. Ce passage est à l'image des chemins environnants, bordés de murs en pierres.

La volumétrie du nouveau bâtiment est simple, percée avec parcimonie. Le mur enveloppant est construit en pierres afin de conserver une homogénéité dans le site. Le mur du passage, en béton ocré sablé, possède une écriture plus moderne, contrastant et dialoguant avec la pierre. Il disparaît en partie haute, créant une ouverture vers le ciel. La toiture est une dalle en béton, fine, portée par des potelets métalliques. Débordant légèrement côté passage, elle est cachée par les pierres côté est.

Les matériaux sont sobres et bruts à l'image du lieu : mur en béton sablé, toiture en béton brut, pierres du site, sol en béton poncé, menuiseries métalliques avec encastresments de bois.





UN GYMNASÉ À LA TOUR D'AIGUES

Module 6 : Wim Turkesteen et François Lob, architectes
Maître d'ouvrage : Syndicat intercommunal du collège de la Tour d'Aigues (SICTA)

Mandataire : Parc naturel régional du Luberon

Surface : 1 850 m²

Montant des travaux : 5 000 000 F HT

Réalisation : 1996-1997

La volumétrie du gymnase et de ses annexes a été déterminée en fonction de la topographie générale des lieux et de la volumétrie générale du collège voisin, l'objectif étant de concevoir un bâtiment qui tout en respectant le volume intérieur réglementaire, ne soit pas trop saillant dans le paysage et constitue une continuité volumétrique des constructions voisines. C'est dans cette optique que le niveau du gymnase est situé 90 cm plus bas que celui du collège, afin de s'adapter au mieux au terrain naturel et de respecter la pente générale du site.

La couverture du gymnase est en quartz zinc. Les façades latérales sont constituées d'une ossature apte à recevoir une façade à parements bois intérieurs et extérieurs. Les pignons sont traités de manière à être phoniquement absorbants à l'intérieur. Ils sont enduits à l'extérieur dans une teinte s'harmonisant avec celle du collège voisin. Les menuiseries sont en métal galvanisé avec simple vitrage pour la partie gymnase et double vitrage pour les annexes.

L'ÉMOTION : QUESTION DE STYLE ?

L'émotion que procure l'architecture contemporaine n'est pas seulement le fait de la séduction des matériaux, du sens commun du bon goût ou des habitudes esthétiques. Elle est souvent issue de contrastes, de simplicité et d'assemblages de matériaux purs. Elle résulte du mariage heureux d'un bon accrochage au terrain et d'un fonctionnement ou d'un bon usage, du jeu de l'ombre et de la lumière ainsi que d'un travail

précis de proportion et d'harmonie. Elle produit des espaces de qualité adaptés au mode de vie et à l'environnement.

Les matériaux

Comme l'architecture classique, traditionnelle ou vernaculaire, l'architecture contemporaine continue à s'appuyer sur des règles simples de résistance des matériaux.

Chaque époque est marquée par ses techniques et ses matériaux et ainsi son architecture.

L'architecture comme toutes les disciplines suit au cours du temps l'évolution de la connaissance des matériaux et des techniques ; cette évolution est heureusement inévitable.

Des abris de branchages aux empilements de pierre, des savantes tailles de pierre aux premiers éléments en béton armé, des structures métalliques aux murs de verre, les modes constructifs ont produit des formes architecturales diverses et variées.

Ils constituent encore un potentiel presque infini d'expressions.

Chaque époque a produit ses techniques avec à chaque fois une facette expérimentale et une réponse architecturale novatrice.

Si l'architecture ancienne et chargée d'histoire, provoque une émotion, les techniques d'aujourd'hui, avec les matériaux d'aujourd'hui permettent une architecture nouvelle belle à voir. Elle produira le patrimoine de demain.

Les prouesses techniques, les recherches formelles (plastiques), le coût, la rapidité de construction, les performances thermiques ou phoniques sont aussi des critères (il y en a d'autres) de qualité architecturale. Quand ces éléments sont subtilement associés au paysage, construits avec le site, on parle d'intégration. C'est encore plus vrai quand matériaux issus du sol (pierre, sable, bois...) et matériaux nouveaux entrent en harmonie ou contrastent savamment. C'est alors qu'apparaît l'émotion.

Le Luberon est riche en patrimoine issu de savoir-faire locaux en disparition. Se composant avec des matériaux anciens et des techniques peu utilisées aujourd'hui, l'architecture contemporaine et les matériaux nouveaux sont source de richesse et d'expression de sensibilités diverses.

Le travail de la pierre ou du fer forgé, l'utilisation des sables colorés, des ocres ou des céramiques vernissées dans l'architecture d'aujourd'hui produisent des effets remarquables et variés. Les exemples sont multiples :

- mur de pierre sèche et articulation avec un voile de béton,

- assemblage d'un béton de site grossier et d'un bandeau de céramique vernissée,

- continuité visuelle de l'espace intérieur vers l'extérieur, au travers d'un pan de verre qui vient ponctuer un mur enduit d'un mortier de chaux colorée,

... chacun peut multiplier et illustrer les assemblages suivant sa sensibilité.

COMPRENDRE L'ARCHITECTURE POUR L'APPRÉCIER

Qu'elle soit ancienne ou d'aujourd'hui, l'architecture s'appréhende au travers du rapport qu'un bâtiment entretient avec son site, son époque et par la connaissance de son utilité.

S'interroger sur ces notions permet de comprendre et donne les clés d'appréciation d'un bâtiment.

Depuis son implantation sur la rue ou dans son environnement, aux matériaux utilisés dans l'expression de ses façades, un bâtiment est l'expression d'une époque.

La qualité des espaces intérieurs, le confort thermique ou phonique et la maîtrise de la lumière participent au même titre que les accompagnements extérieurs végétaux ou minéraux, à l'appréciation d'une construction.

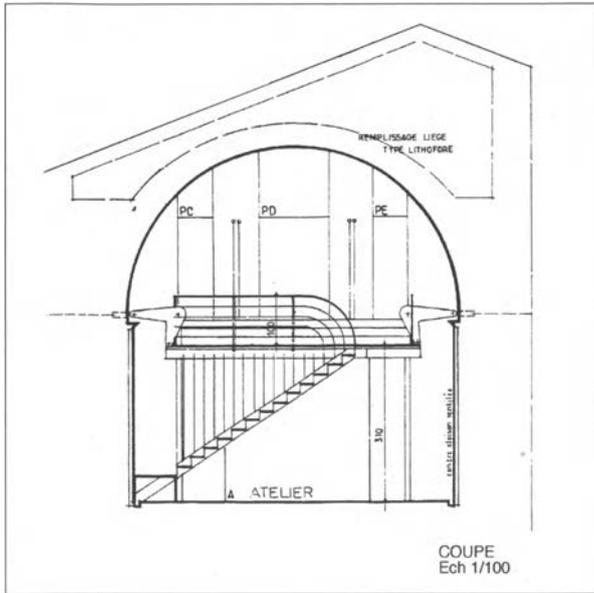
Le site est le premier "matériau" de l'architecte. Jamais neutre, naturel, urbain ou villageois, il impose des relations avec le bâtiment. Ce rapport avec le site s'exprime par des alignements, des effacements, des oppositions, des harmonies ou des contrastes. Ce rapport induit la notion de dialogue qu'un bâtiment entretient avec son environnement.

Les clés de la compréhension commencent par ces notions :

- Le bâtiment révèle-t-il le paysage ?
- Impose-t-il des cadrages précis sur le paysage ?
- Masque-t-il volontairement une certaine perspective ?
- Est-il en harmonie avec la forme urbaine en place ?
- Construit-il la rue ou s'en écarte-t-il ?

RECONVERSION D'UNE ANCIENNE CHAPELLE EN ATELIER RELAIS À REILLANNE

Pierre ÉLY, architecte
Maître d'ouvrage : Commune de Reillanne
Surface : 210 m²
Montant des travaux : 800 000 F HT
Réalisation 1990



La commune de Reillanne désirait répondre favorablement à la demande d'une petite entreprise de recherche en électronique appliquée au son qui cherchait à s'implanter sur la commune et qui y avait déjà son siège social.

Après proposition de l'architecte, il fut décidé d'utiliser à fin de récupération et de restauration la Chapelle des Pénitents Blancs.

Une charpente métallique, détachée des murs latéraux pour maintenir la perception globale du volume et favoriser l'éclairage est suspendue

sur les points de tirants. Cette transparence est accentuée par le choix des matériaux des séparations intermédiaires (cloisons vitrées) et le percement d'une nouvelle ouverture en fond d'abside. Ce plancher (ossature métal et aggloméré bois/ciment) sert de nervure centrale pour tous les réseaux, et reste cependant entièrement démontable et remplaçable par des tirants.

L'ensemble clos des sanitaires est positionné sous la cabine de projection (béton existant) dont la perforation a redonné toute sa longueur à la nef.



À l'extérieur, reconstruction de toiture, rajouts de tirants ou formes des nouveaux percements se sont voulus discrets. Seuls les dessins des châssis, l'utilisation de verres orientables ou de volets roulants encastrés témoignent de l'actualité de la restauration.

UNE MAISON À SAIGNON

Frédéric NICOLAS, architecte

Surface 133 m²

Montant des travaux : 430 000 F HT

Réalisation : 1993

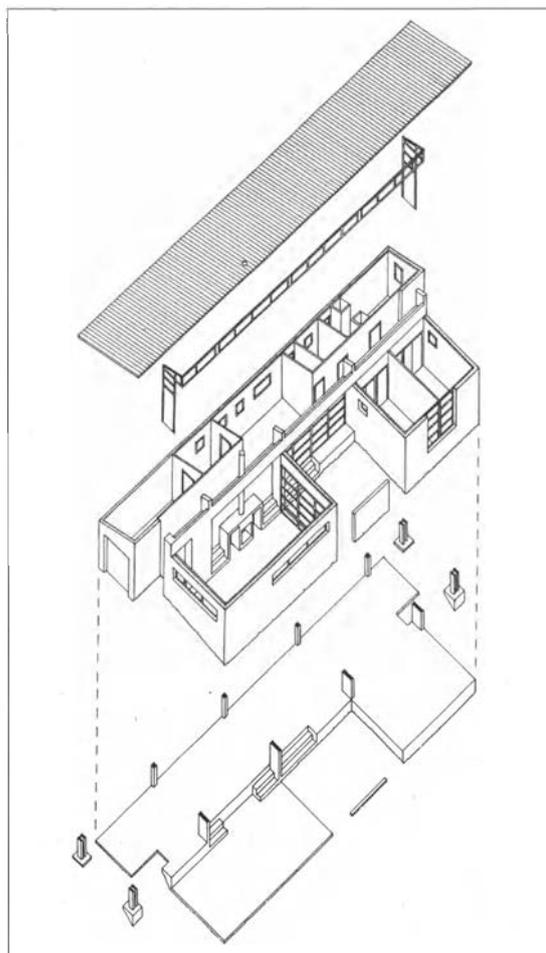
Le programme est celui d'une maison familiale pour un couple avec deux enfants. Deux exigences des futurs habitants complètent ce programme : la présence d'un patio et la large pénétration de la lumière et du soleil dans toutes les pièces.

Le projet se cale au mieux sur le terrain en s'adossant à la partie boisée, incluant deux bosquets isolés, l'un près de l'entrée, l'autre dans le patio (aucun arbre n'est ainsi touché). Une organisation linéaire, selon un axe est-ouest permet par ailleurs de respecter la topographie en se mettant à cheval sur les restes d'une ancienne restanque. Nous trouvons ainsi deux unités séparées par une coursive ouverte :

- au nord, toutes les pièces de service et la chambre principale (donnant cependant à l'est et au sud),
- au sud, en deux blocs situés de part et d'autre du patio, le séjour et les deux chambres d'enfants.

Une grande toiture à une pente couvre la partie nord, tandis que les deux blocs situés au sud sont traités en toiture terrasse. Cette disposition donne une silhouette très basse et allongée à la maison, et permet de créer un bandeau vitré qui éclaire toutes les pièces de service. Un débord de cette toiture au sud permet de contrôler l'ensoleillement en fonction de la saison. Des débords latéraux délimitent deux porches.

Les baies vitrées sont disposées de manière à cadrer les vues, en évitant au maximum le premier plan.



- Est-il en phase avec l'identité locale, régionale ?
- S'introduit-il comme un élément étranger ?
- Ses matériaux sont-ils en harmonie avec les matériaux locaux ou contrastent-ils ?
- Quels sont les dispositifs d'accompagnement du site, les végétaux ... ?

Par-dessus les styles, il convient de s'interroger sur **l'époque**, les modes ou les influences avec lesquelles un bâtiment ancien ou contemporain est construit.

La connaissance du moment où le bâtiment est conçu, permet de connaître les préoccupations d'une époque et le contexte «sociologique» de sa réalisation. Il faut se demander si le bâtiment est ou était en phase avec son temps et qu'elles sont ou étaient les influences et les expériences de son concepteur ?

Les années 70 à 80 sont, par exemple, fortement marquées par la recherche d'économie d'énergie.

Le contexte économique est évidemment un élément important de compréhension. Sa connaissance permet de comprendre les choix de matériaux, les orientations et les besoins du programme et ainsi de juger de la pertinence de la réponse architecturale.

Les modes de vie et les mœurs d'une époque permettent de comprendre certaines organisations spatiales. L'évolution de la structure familiale par exemple entraîne des mutations dans l'organisation intérieure des maisons mais aussi dans leur volumétrie.

Enfin, la connaissance de **la fonction**, de l'usage ou de l'utilisation d'un bâtiment permet d'apprécier ses performances. La connaissance du programme qui a précédé et conduit à sa conception est un élément fondamental de la compréhension d'un ouvrage.

L'utilisation actuelle d'un bâtiment n'est pas toujours celle qui était prévue à l'origine.

L'activité humaine, qui a lieu dans un bâtiment, loin des critères du «beau», participe à l'appréciation du bâtiment.

D'autres éléments non négligeables mais plus difficilement accessibles, comme les conditions

de réalisation, les moyens mis à disposition, les budgets ou la durée du chantier permettent d'affiner une compréhension raisonnée d'un ouvrage.

Un dernier point reste cependant à préciser. Au-delà de ces éléments qui permettent de mieux connaître et comprendre l'architecture contemporaine, il faut la regarder. C'est au fur et à mesure de lectures et surtout de visites, que l'observateur forgera son regard et petit à petit commencera à apprécier ce domaine.

L'enseignement de l'histoire dispensé permet à tous de nommer, assez facilement, les éléments de l'architecture ancienne (corniche, colonne, chapiteau, fronton, charpente ...) et beaucoup savent reconnaître des styles (roman, gothique, classique). L'architecture contemporaine a ses éléments et c'est l'observation qui les révèle. Un poteau, un toit-terrasse, une baie vitrée, un porte-à-faux ... Tous ces éléments sont associés à des formes, des proportions, des espaces ouverts, fermés, des organisations spatiales et des façades.

Avec son vocabulaire, associé à la poésie des matériaux, et à la sensibilité de son concepteur, l'architecture d'aujourd'hui, produit une émotion. Qu'elle marque son temps ou qu'elle soit d'avant garde, elle est porteuse de sens.

Il faut d'abord observer de nombreux éléments avant de les reconnaître.

Reconnaître ces éléments, les comparer, permet de les comprendre et de commencer à apprécier les qualités de l'architecture contemporaine.

Se questionner sur l'ensemble de ces critères permet d'établir une réflexion rationnelle devant un bâtiment et son architecture (ancienne ou contemporaine). Loin des critères esthétiques, ils permettent à chacun d'avoir les clés pour comprendre l'architecture et apprécier ses qualités.

Ainsi, petit à petit, à force de questionnements, d'expériences, de visites, de parcours d'architecture, l'émotion peut naître et s'argumenter de critères objectifs liés à la connaissance.

EXPÉRIMENTATION SUR LES MATÉRIAUX LOCAUX-LES BÉTONS DE SITE

Conduite de l'opération : Jean-Paul. BONNEMAISON, architecte

Conseil technique et artistique : Yann LIEBARD, sculpteur

Contrôle technique : SOCOTEC

Manipulations : SEE BERTRAND, Entreprise de maçonnerie

Matériaux : Exploitants des carrières du territoire du PNRL

L'utilisation des matériaux locaux, pour leur mise en oeuvre dans l'industrie du bâtiment présente de nombreux avantages :

- économiques par abaissement des coûts
- socioéconomiques en développant des activités locales
- architecturaux, la meilleure inscription dans un paysage résultant, dans la majorité des bonnes architectures régionales, du mimétisme entre le sol et l'enveloppe du bâtiment.

Nous proposons d'explorer la recherche d'une nouvelle adéquation entre les matériaux et les contraintes économiques et techniques actuelles par des expérimentation sur les gros bétons.

Cette technologie est particulièrement adaptée à notre but :

a) Elle peut permettre de résoudre un problème important pour le PNRL, celui des déchets de carrière de pierre. Ceux-ci sont faiblement utilisés pour le remblaiement fluvial ou routier, ils encombrant les lieux de travail et polluent le flanc nord du Luberon, de véritables cônes de déjection existant actuellement. Ces déchets après concassage sont incorporés aux agrégats, soit directement dans les banches, soit dans la bétonnière

b) Sur un site ancien en ruine, les matériaux de démolition peuvent être incorporés au béton au lieu d'être évacués (cf l'expérience HLM de Grillon ou le mur de clôture du PNRL à Apt).

c) Les matériaux locaux sont utilisés dans la fabrication des parois porteuses de l'habitation, soit les différents sables, les graviers et par un travail plus poussé sur les colorations, les ocres.

d) La technique de la paroi banchée est bien adaptée à la taille et aux capacités techniques des entreprises du département. En effet, la majorité de celle-ci, même de structure artisanale, sont équipées de banches « DECO » très souvent sous-employées.

e) La paroi lourde en béton participe aux économies d'énergie, spécialement dans notre région, en accumulant les apports solaires gratuits. Elle augmente par ailleurs considérablement le confort thermique de l'habitation par sa grande inertie (cf. l'étude de l'INSA de Lyon sur l'inertie thermique par le béton).

f) La paroi restant brute, la coloration et la texture de la peau de l'habitation sont données par les agrégats locaux ; à travers une technologie actuelle, on retrouve ainsi une des données fondamentales de l'intégration de l'habitat dans son site.

PROCESSUS

Fabrication d'échantillons de 2 m² sur 30 cm d'épaisseur à partir de banches « DECO ».

Contrôle par SOCOTEC des mortiers de liaison et de la résistance à la compression.

Différents axes sont exploités :

- Le concassage des déchets de carrière (technique, coût, granulométrie optimal) ;
- La coloration dans la masse à partir des sables, des ciments, des graviers locaux ;
- La coloration particulière à partir des ocres du pays d'Apt ;
- La recherche sur la texture à partir d'un travail sur la surface (lavage, grattage, sablage ponçage, etc.) ;
- Le travail sur le calepinage des banches avec les joints de raccord (horizontaux et verticaux) et la recherche d'une modénature découlant de cette technologie.

Ces expérimentations ont été réalisées sur le site de la Carrière du Baqui à Lacoste appartenant à M. Pierre Lapellerie. Les échantillons restent en place et peuvent être vu par les différents acteurs du bâtiment.

Pour mieux illustrer la notion d'architecture contemporaine, Frédéric NICOLAS et Olivier FAGE, architectes, ont bien voulu répondre à quelques questions.

Frédéric NICOLAS

Pourquoi voit-on si peu d'architecture contemporaine en Luberon ?

Elle est extrêmement minoritaire, elle est d'avant-garde et comme tout avant-gardisme culturel, elle est minoritaire.

Elle s'inspire pourtant d'éléments issus du Mouvement Moderne du début du siècle, c'est encore d'avant-garde ?

Pour une part mais le mouvement Moderne n'a jamais atteint les campagnes. Pour la maîtrise d'ouvrage publique, depuis la décentralisation, elle suit le goût commun, sans culture architecturale et sans formation particulière. Seuls quelques uns, des architectes, suscitent et proposent d'autres formes architecturales.

C'est la commande qui impose une réponse traditionnelle régionaliste ?

Oui, pour la maison individuelle, avec 80 à 90 % des commandes se passent sans architecte, pour des maisons clé en main, avec 10 à 15 % qui passent par des architectes mais pour un Néorégionalisme haut de gamme et reste, 5 % pour lesquels les architectes proposent autre chose.

Quelle est ton attitude dans un site historique, près d'un monument, dans un village ?

Je ne ferais pas de dichotomie entre l'architecture contemporaine et le reste. Il y a une architecture qui est respectueuse du site et une architecture banalisée standardisée qui est incapable de prendre en compte les spécificités du lieu. Une architecture respectueuse du site peu prendre des formes «très traditionnelles». Pour le travail que j'ai fait à Saint-Saturnin-lès-Apt par exemple, la façade sur rue est très traditionnelle et la façade sur cour utilise d'autres matériaux, un autre vocabulaire architectural, car on n'est pas confronté à un vis à vis, un alignement.

Dans un site vierge on raisonne de la même manière, être respectueux, ce n'est pas forcément construire en béton brut, on peut avoir une toiture en tuile comme un toit terrasse ..., un des premiers points est de prendre en compte la topographie du lieu. La forme finale de la maison est secondaire.

Le site induit-il des matériaux, à quel moment se fait le choix ?

Quand je dessine un mur je connais son matériau, ce sont plus les textures, la façon d'accrocher la lumière, les pleins, les vides et aussi les contraintes économiques qui induisent un matériau plutôt qu'un autre. Sa façon de vieillir est aussi très importante.

Je m'intéresse aux contrastes entre matériaux bruts et industriels ou travaillés, aux oppositions entre transparence et opacité.

Je m'attache à avoir une architecture qui de loin se fond dans son contexte, et dont on découvre les détails du plus près. Ils expriment quelque chose d'aujourd'hui, l'usage, l'époque et mes préoccupations, ma sensibilité.

J'ai l'impression que l'économie de moyen ou l'économie d'énergie ont guidé ton travail, c'est vrai ?

Au fur et à mesure des projets, mon travail s'est épuré, pour donner le maximum avec le minimum de moyen (...), ça me va tout à fait : pas d'artifice, vérité des matériaux, vérité des formes, absence de superflu, c'est une philosophie de l'existence.

L'économie d'énergie reste une préoccupation qui s'est élargie à l'écologie dans le bâtiment. C'est pour moi, un rationalisme et un souci écologique ; une économie de moyen, de matériaux et d'énergie, associés avec un minimum de bioclimatique. C'est un angle d'attaque. Ce n'est pas une spécialité de l'architecture, c'est une manière non exclusive, d'appréhender le projet.

La trajectoire du soleil superposé à une trame, par exemple, enrichie le projet d'autant. Cette démarche va de pair avec le confort et le respect de l'utilisateur.

Cette préoccupation permet de donner beaucoup de lumière, de confort, de grands espaces, à des gens qui n'en auraient pas les moyens sans la connaissance fine des éléments.

(...) De nombreux architectes ont des démarches similaires et au-delà du simple rationalisme, c'est la sensibilité et les acquis du projet précédent qui donne sa personnalité à chacune des nouvelles réponses.

Plus que l'expérience, chaque projet m'apprend beaucoup et influe sur le projet suivant.

Que penses-tu des expériences d'urbanisme, de greffes ou d'extensions de village, qui ont été menées dans le Luberon ?

La Tour d'Aigues, Bonnieux, Lourmarin, Goult, Lacoste ... Je ne connais pas tous ces projets, j'ai contribué à certaines réflexions.

C'est une problématique qui m'intéresse.

Il y a des résultats décevants. Les jurys choisissent souvent les images de «villages gaulois», séducteurs, naïfs et rassurants.

Il y a un bon travail de programmation, d'urbanisme, mais on se heurte à l'arrivée au problème de l'image, seules les idées d'urbanisme sont à peu près admises, mais pas toujours.

On voit encore des zones NB en périphérie des hameaux ou des villages.

Mais cet urbanisme, fait de maisons individuelles, n'est-il pas le reflet d'une demande de la société ?

Oui, tout contribue à la situation actuelle, au point que beaucoup de maisons de village sont vides et/ou en vente. Cependant, j'observe des exemples de personnes qui, après avoir quitté le village pour la maison individuelle autour de 40 ans, reviennent après quelques années vers un mode de vie, avec moins de déplacements, moins de voiture, plus urbain. Une vie de village, de ville, en Luberon comme ailleurs.

Olivier FAGE

Est-ce qu'on peut dire que ton architecture est contemporaine, qu'est-ce que cela signifie ?

Je ne me pose pas la question d'une attitude contemporaine, classique ou autre. Je ne fais pas la différence. C'est plus une sensibilité, un réflexe. Ce qui me paraît fondamental, c'est de se poser les termes de l'intervention : être respectueux des points majeurs du lieu, comment apporter une réponse sans ambiguïté, une attitude honnête.

Pourtant, la production de bâtiments dans le territoire du Parc n'est pas toujours issue de cette démarche.

Je me suis souvent posé cette question, il y a une qualité des paysages qui nécessite des protections, mais la production «architecturale» ici, n'est pas très différente de celle qu'on retrouve ailleurs en Provence. Il faut faire un effort pour imaginer qu'on a échappé à des catastrophes. Il y a pourtant quelques exemples d'architecture contemporaine qui ne sont pas négligeable. On ne les voit pas, ce sont des programmes très domestiques ou sur des sites cachés. Je ne sais pas s'il y en a plus qu'ailleurs.

Est-ce qu'on peut dire que la grande masse des constructions répond à une demande conservatrice, non innovante ?

Le discours du demandeur n'est pas novateur. Quelques maîtres d'ouvrage font confiance sans rien imposer. Pour La Gloriette, à Goult, par exemple, en dehors du programme, la maîtrise d'ouvrage dans son ensemble n'a pas imposé de forme d'architecture.

Cette opération est issue d'un certain respect de la structure villageoise. Les choses se mettent en place lentement et simplement par la reprise d'une typologie locale, des volumétries sobres, des calages de toitures, des interpénétrations des espaces publics. Cela se traduit par des choses simples comme un alignement, des calages sur les génoises ...

C'est après, dans cette masse très simple d'expression que je viens travailler par évidence ou sophistication des grandes lignes données. Creuser un volume de base, sans être du détail, est un des éléments de modénature majeur dans un langage différent et contemporain, comme des grandes ouvertures par exemple.

Ce respect du site, ce n'est pas du bon sens ?

C'est le cœur du problème si le projet reste dans une abstraction complète sans tenir compte de ce qui est autour, il n'y a pas de mariage avec le terrain. Ces exemples sont nombreux.

Être contextuel c'est se donner la peine de considérer les questions de l'usage du fonctionnement urbain, du rapport à l'existant. Savoir traiter les limites, les transitions intérieures et extérieures, entre privé et public est très important, c'est ce qui qualifie l'architecture, la rend juste pertinente et simple.

Mais la commande des maîtres d'ouvrage ne demande-t-elle pas de copier les éléments du passé, pour coller à une image locale ?

C'est la façon facile de régler le problème, Il n'y a aucun intérêt à copier si ce n'est pour une réponse de semblant de qualité de vie et après ... C'est un désastre, ces exigences sont définies par des personnes qui n'ont pas forcément qualité ou compétence à porter ce jugement. A travers une forme urbaine intelligente, respectueuse, classique, simple, on peut travailler en nuance et sensibilité sans être obligé de faire du plagiat.

La commande publique permet d'échapper à ce travers. Son objectif est le respect du budget, du programme, des délais, des coûts. On parle de la forme après, à partir du moment où les choses (ses préoccupations) sont définies, justifiées, comprises. Le résultat est plus riche.

C'est un échange entre un bon résultat, une performance, pour le maître d'ouvrage et une démarche intellectuelle, pertinente qui me satisfait plus.

Le régionalisme ou régionalisme critique sont-ils des thèmes qui te touchent ?

Cela m'intéresse, des gens comme Vachini dans le Tessin font un travail remarquable. Une réponse pertinente dans le lieu. Il y a un vocabulaire architectural ou de modénature qu'on retrouve sur des bâtiments anciens autour. Le travail de Bonnemaïson à Maubec s'inscrit dans ce mouvement.

On peut très bien être contemporain, moderne et régionaliste à la fois.

On résout un problème architectural dans un contexte au travers de son implantation et de l'articulation des espaces publics par exemple. Le projet doit être le résultat d'une démarche dans un lieu, un contexte ; chaque terrain est différent et chaque projet doit être contextuel et donc régionaliste.

Dans les années 70 à 80 on a parlé de la maison solaire, de bioclimatique, d'économie d'énergie, Comment te situes-tu dans cette tendance ?

J'ai bien suivi ce mouvement, c'est l'époque où je sortais de l'école. Je n'ai pas travaillé directement sur cette problématique. Je reste convaincu que c'est une bonne solution. J'ai de l'eau chaude solaire sur mon toit. Jusqu'à présent, c'est un domaine qui a été plutôt traité par les ingénieurs, très compétents dans leur domaine mais dont le résultat architectural reste lourd.

La question n'a pas été intégrée. L'architecture ne doit pas privilégier cette question plutôt qu'une autre, elle doit être intégrée. C'est un élément supplémentaire qui doit être conduit avec les autres contraintes, le site, le programme, le coût ... pour aboutir à un bon résultat architectural d'ensemble.

Ton architecture s'exprime aussi bien par des matériaux traditionnels et simples que par des matériaux modernes industrialisés ou des assemblages plus complexes, comment sont-ils choisis ?

Mes connaissances et pratiques se perfectionnent au fur et à mesure des projets. Je n'ai jamais fait deux bâtiments qui se ressemblent.

Les choix, naissent encore une fois des contraintes liées au site, au programme, au coût, à ma sensibilité... A chaque fois j'utilise le matériau à l'endroit qui me paraît être le plus pertinent pour l'intérêt plastique, sa mise en œuvre, sa pérennité, à chaque fois la réponse est ciblée.

Pour l'école René Char, à L'Isle sur la Sorgue, par exemple, à l'époque on était dans une portion de ville en devenir, le cours n'existait pas mais cet élément allait devenir un élément important, un repère du quartier. Il y avait peu de choses pour induire les matériaux ... On se pose ici avec plus de liberté, la tuile n'est pas un élément indispensable pour faire une architecture régionaliste.

Les questions qui se posent sont par exemple : d'où vient le mistral pour induire l'emplacement de la cour de récréation. La dimension des ouvertures est le fruit du besoin quantifié de luminosité mais aussi de maîtrise de l'ensoleillement ou d'ouverture des vues lointaines à l'étage. Pour le préau, le besoin d'abri, avec une volonté de luminosité, dans un coût donné, nous a conduit à une forme et un matériau : la toile, dans une forme créant convection pour rafraîchir en été ... La question du confort est aussi très importante.

Dans la façon d'articuler les formes, les espaces, les liens, les fonctions, etc. le travail de l'architecte consiste à sublimer tout ça, à travers sa sensibilité, pour donner à chaque fois une réponse différente et chaque architecte a une réponse personnelle.